

## Ordre des images de l'autre, ordre des savoirs sur l'autre Le fonds photographique ancien de la Société d'anthropologie de Berlin (Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte)

### Résumé

Les représentations photographiques de l'altérité exotique au XIX<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet de nombreuses expositions et études qui s'inscrivent le plus souvent dans une perspective imagologique. Dans ce cadre interprétatif, les clichés dits "anthropologiques" présentés sont souvent des images anthropométriques censées témoigner du froid regard anatomique porté par les savants européens sur les peuples qu'ils étudiaient. À partir de l'analyse du fonds photographique ancien de la Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte (Société d'anthropologie de Berlin), on aimerait placer sous un jour différent l'articulation entre constitution des savoirs ethno-anthropologiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et représentation photographique de l'autre en mettant l'accent sur la "tableaumanie" enthousiaste de savants nourris d'un idéal encyclopédique et sur les stratégies développées en contrepoint au collectionnisme pour ordonner le matériau accumulé.

### Zusammenfassung

Ordnung der Bilder vom Anderen, Ordnung des Wissens vom Anderen. Die alte fotografische Sammlung der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte: Seit zwanzig Jahren sind die fotografischen Darstellungen exotischer Alterität im 19. Jahrhundert Gegenstand zahlreicher Ausstellungen und Analysen, die sich meistens in eine imagologische Perspektive einschreiben. Dieser interpretative Ansatz reduziert die so genannte "anthropologische" Fotografie oft auf anthropometrische Bilder, die von dem kalten anatomischen Blick der europäischen Wissenschaftler auf die von ihnen untersuchten Völker zeugen sollen. Auf der Basis einer Analyse des Bildarchivs der BGAEU soll hier ein neues Licht auf die enge Verknüpfung geworfen werden, die zwischen der Konstituierung ethno-anthropologischer Wissensbestände am Ende des 19. Jahrhunderts und der fotografischen Darstellung des Anderen besteht. Dabei ist einerseits besonders die "Bildermanie" ("tableaumanie" im Sinne von Balzac) enzyklopädisch, d.h. systematisch verfahrenender Wissenschaftler hervorzuheben und andererseits die Strategien, die sie im Unterschied zur rein akkumulierenden Sammelwut entwickelten, um das gesammelte Material zu ordnen.

<1>

Il est pour l'historien des synchronies suggestives. La suivante en est une: que l'Empire allemand ait été proclamé le 18 janvier 1871 dans la galerie des Glaces du Château de Versailles est un fait connu. On aura par contre plus rarement noté que c'est de la même année 1871 que date cet autre événement décisif – pour autant que des "événements" ponctuent l'histoire littéraire – que fut la "Lettre du voyant" de Rimbaud, une correspondance dans laquelle l'auteur livre des éléments essentiels de sa poétique et formule la maxime célèbre maintes fois commentée: "JE est un autre"<sup>1</sup>. Très symptomatiquement, le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle s'est donc ouvert à la fois sur un moment fort de l'affirmation des identités nationales européennes et sur une articulation paradoxale et percutante du lien entre identité et altérité. Pour d'autres que Rimbaud, cette expérience de l'altérité n'eut, à

---

<sup>1</sup> Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, Paris 1954, p. 270.

l'époque, nul besoin d'être éprouvée au plan esthétique pour être radicale: les foires à la Barnum dans lesquelles étaient présentés des êtres difformes, les exhibitions ethnographiques où étaient exposées des peuplades lointaines, mais aussi les musées d'ethnologie dans lesquels étaient documentées leurs mœurs constituaient autant de lieux où les Européens des capitales et grandes villes pouvaient alors prendre la mesure de la diversité humaine et faire l'expérience physique – à travers l'effroi ou la fascination suscités – d'une différence irréductible.

### <2>

Dans le contexte de cette confrontation qui va s'intensifiant sans cesse, la tentative d'une investigation scientifique de la diversité humaine prend forme. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est ainsi marquée par l'institutionnalisation en Europe de sciences vouées à l'étude des sociétés extra-européennes. La fondation de sociétés savantes constitua la première étape d'un processus qui se poursuivit ensuite par la création de chaires universitaires et de musées dédiés aux savoirs ethnologiques et anthropologiques. Après l'apparition de Sociétés d'anthropologie à Paris et à Londres en 1859 et 1863, la Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte (BGAEU) fut ainsi fondée en 1869 à Berlin sous l'impulsion de Rudolf Virchow et Adolf Bastian. À la faveur du développement de la capitale allemande, cette institution joua un rôle décisif dans l'essor des sciences anthropologiques et ethnologiques au sein du domaine germanique tout au long de la période impériale<sup>2</sup>.

### <3>

Le rassemblement à Berlin de collections d'une ampleur et d'une qualité inégalées dans les autres villes allemandes fut l'une des clés de cette réussite. Grâce à un puissant réseau de collectionneurs et grâce aux soutiens sur lesquels elle pouvait compter auprès des autorités impériales, la Société d'anthropologie de Berlin put en effet constituer de vaste "séries" qui étaient conçues comme le soubassement scientifique nécessaire à l'élaboration des savoirs sur l'autre exotique. Dans ce cadre, une attention particulière fut prêtée dès la fondation de la Société à la collecte de photographies anthropologiques et ethnographiques.

### <4>

À la faveur de l'intérêt croissant pour la photographie ancienne, on a vu fréquemment resurgir certaines images issues de fonds scientifiques dans des expositions où la présentation joue de l'ambivalence du terme de "cliché": inscrites dans une problématique imagologique, les photographies anciennes sont convoquées pour révéler la fixation progressive d'une image souvent caricaturale de l'autre exotique<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Pour une histoire de la BGAEU, voir la chronique de Christian Andree, *Geschichte der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 1869-1969*, in: *Mitteilungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* 3 (1969-1971), p. 9-142.

<sup>3</sup> Parmi d'autres exemples révélateurs de cette lecture, citons l'exposition "Kannibals et Vahinés, les sources de

## <5>

Dans une perspective d'histoire des sciences, notre propos a été de nous démarquer de ces approches essentiellement iconographiques et de prendre nos distances avec leur teneur idéologique plus ou moins affirmée pour tenter de reconstruire la pertinence qu'eurent ces images pour les savants qui en assurèrent le rassemblement patient, l'inventorisation, l'ordonnancement et l'utilisation. Fort des acquis des études visuelles qui se sont développées dans le sillage du tournant iconique des années 1990<sup>4</sup>, on aimerait ainsi se pencher sur les contextes – politiques, sociaux, culturels, techniques, intellectuels – qui ont informé la collecte et les différents usages faits des images. Un faisceau de questions guide donc ces recherches sur le fonds photographique ancien de la Société d'anthropologie de Berlin:

## <6>

Quelles ont été les raisons de la "tableaumanie"<sup>5</sup> des savants berlinois sous l'Empire? Quelles contraintes – pratiques, techniques et théoriques – ont pesé sur la production et la collecte de clichés? Comment s'est inscrite la représentation photographique de l'autre exotique par rapport aux mises en scène de cette altérité dans le Berlin impérial? Un regard spécifique donne-t-il son unité au fonds ou la variété d'origine des images collectées est-elle irréductible? Quelles ont été, en aval de la collecte, les politiques de gestion et d'ordonnancement du fonds photographique? Quel rôle les photographies ont-elles joué dans l'exposition des savoirs anthropologiques auprès des cercles savants et auprès d'un public plus large? Quelle diffusion et quelle réception ont-elles connues?

## <7>

Il ne saurait être question de traiter ici chacun de ces points, aussi avons-nous privilégié deux aspects particulièrement caractéristiques et dialectiquement liés de l'usage que la Société d'anthropologie de Berlin eut des images photographiques. Dans un mouvement double, la BGAEU fit en effet à la fois preuve d'un intérêt immodéré, désordonné pour la photographie tout en s'efforçant à plusieurs reprises de "dompter" ce matériau pléthorique par des stratégies d'ordonnancement. Nous nous pencherons donc successivement sur les présupposés du collectionnisme compulsif des savants allemands et les formes qu'il prit, puis sur les biais par lesquels ils tentèrent de systématiser la vaste banque de données que constituaient les photographies amassées par milliers.

---

l'imaginaire" qui s'est tenue d'octobre 2001 à février 2002 au Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris.

<sup>4</sup> Doris Bachmann-Medick, *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek 2006, chap. Iconic turn, p. 329-380.

<sup>5</sup> On emprunte bien sûr le terme à Balzac en se souvenant que les "tableaumanes" Pons et Élie Magus sont identifiés par Walter Benjamin comme les figures par excellence du collectionneur au XIX<sup>e</sup> siècle; voir Walter Benjamin, *Œuvres*. Tome III, Paris 2001, p. 204-205.

## Les raisons de la "tableaumanie"

<8>

Comme en France quelques décennies plus tôt, la fondation des sciences ethnologiques et anthropologiques s'est opérée en Allemagne dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle sur un mode paradoxal: au lieu de valoriser l'intérêt de ces recherches par l'ampleur et la variété du champ d'investigation nouvellement ouvert à l'étude scientifique, les savants allemands n'eurent de cesse de faire porter l'accent sur la disparition rapide et inéluctable de l'objet circonscrit – choix déconcertant que celui de vouloir précisément développer des analyses inédites sur un objet évanescent, et de voir dans cette urgence non pas un obstacle irrémédiable des études ethnologiques, une condamnation a priori de leur fécondité, mais au contraire la garantie de leur bien-fondé.

<9>

Dès les premières années de la BGAEU fut ainsi mise en place une rhétorique apocalyptique valorisant un kairos qui reste caractéristique des textes théoriques jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ainsi lit-on sous la plume d'Adolf Bastian en 1869:

Pour rassembler les matériaux bruts [...] nécessaires à une construction systématique, c'est précisément maintenant que s'offre le moment le plus favorable. Ce n'est en effet qu'au cours de ce siècle que nous avons pu nous faire une idée à peu près complète de l'extension géographique de notre planète et que, grâce à des expéditions de plus en plus lointaines, nous sommes sans cesse entrés en contact avec des peuples qui se trouvent présentement encore à l'état de nature mais l'aurons bientôt perdu à cause de ce contact précisément, à cause du contact destructeur avec la civilisation qui leur impose des bouleversements profonds<sup>6</sup>.

<10>

Ce sont là des propos qui ne sont que variés dans leur formulation par Bernhard Ankermann, le directeur du département africain du musée d'Ethnologie de Berlin, quand il écrit en 1914:

Le pôle Sud et les grands fonds, les mécanismes du magnétisme terrestre et de la formation des déserts pourront encore être étudiés dans plusieurs siècles comme au jour d'aujourd'hui, les peuples primitifs, eux, auront alors disparu ou auront du moins perdu la culture qui était la leur autrefois<sup>7</sup>.

<11>

Fort de la lecture de ces textes, on peut appliquer à l'Allemagne et élargir à tout le XIX<sup>e</sup> siècle la caractérisation, qu'à partir du cas français, Claude Blanckaert propose de ses premières années

---

<sup>6</sup> Zeitschrift für Ethnologie 1 (1869), Insert hors-texte de l'éditeur Wiegandt & Hempel présentant la revue, s. p.

<sup>7</sup> Königliche Museen zu Berlin [Bernhard Ankermann], Anleitung zum ethnologischen Beobachten und Sammeln, Berlin 1914, p. 15.

comme "moment 'naturaliste' des sciences de l'homme"<sup>8</sup>. En Allemagne et en Autriche, la fondation de collections ethnographiques s'est inscrite dans le contexte international d'une pratique de l'ethnologie et de l'anthropologie comme sciences de sauvetage et d'archivage et, placée sous cet éclairage, l'activité compilatrice apparaît comme l'une des caractéristiques maîtresses du dispositif intellectuel et pratique mis en place, entre autres, par la Société d'anthropologie de Berlin. De fait, le collectionnisme d'un Rudolf Virchow n'eut rien un phénomène isolé: tous ceux qui furent associés de près ou de loin aux cercles berlinois ont été des glaneurs dont la "soif insatiable de matériaux" n'avait d'égale, comme le remarque Benjamin à propos d'Adolf Bastian, que celle de grands collectionneurs contemporains tels que Eduard Fuchs<sup>9</sup>.

<12>

Comme les collections botaniques ou zoologiques, les séries ostéologiques, ethnographiques et photographiques étaient autant de facettes d'une entreprise d'inventorisation systématique dans laquelle la quantité primait souvent sur la qualité. Il est à cet égard très instructif d'observer que dans les divers manuels destinés aux voyageurs, la précision des indications relatives à la collecte d'informations ou de documents est très souvent contrebalancée et relativisée par l'invitation faite au lecteur de recueillir et d'envoyer indistinctement tout ce qu'il lui serait possible de rassembler.

<13>

Alors que la prétention à l'exhaustivité revendiquée par les rédacteurs semble aujourd'hui tout à fait illusoire, on s'étonne de la voir au contraire désignée comme l'horizon de toute pratique de collecte, le champ sémantique de la difficulté l'emportant toujours sur celui de l'impossibilité. Portés par cet idéal, les savants allemands, et en particulier berlinois, parvinrent au fil des décennies à amasser des documents de toutes sortes: crânes et squelettes, pièces d'anatomie conservées dans diverses solutions, objets manufacturés, mais aussi moulages, photographies, phonogrammes – autant de pièces qui, selon la comparaison en vigueur dans les textes de l'époque, composaient les différents volumes d'une "bibliothèque des peuples sans écriture"<sup>10</sup>.

<14>

À lire les bilans annuels de l'enrichissement des collections, on peut supposer que l'iconothèque – toujours mentionnée en deuxième position immédiatement après le fonds craniologique – était considérée par la Société d'anthropologie comme l'un des fleurons de ses possessions et on peut

---

<sup>8</sup> Claude Blanckaert, 1800. Le moment "naturaliste" des sciences de l'homme, in: Revue d'histoire des sciences humaines 3 (2000), p. 117-160.

<sup>9</sup> Benjamin, Œuvres (voir n. 5), p. 194.

<sup>10</sup> La comparaison est récurrente sous la plume de Bastian. On peut en particulier consulter l'important article de 1885 sur les collections ethnologiques dans lequel on lit: "Les musées ethnologiques [rassemblent] les collections de textes elles-mêmes, les seuls textes à partir desquels on pourra un jour reconstituer la vie intellectuelle des peuplades sans écriture"; Adolf Bastian, Ueber ethnologische Sammlungen, Zeitschrift für Ethnologie 17 (1885), p. 40.

s'interroger sur les raisons de la fierté toute particulière que la collection photographique pouvait inspirer aux savants. Si l'on peut estimer que, de manière générale, l'image photographique a été au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'un des objets les plus volontiers collectionnés par tout un chacun<sup>11</sup>, divers facteurs permettent d'expliquer l'intérêt durable des savants pour la photographie dans le cas des sciences de l'Homme.

<15>

Il faut tout d'abord rappeler combien les nouvelles disciplines qui se sont dessinées ont été des sciences du regard. En un temps où, comme l'écrit Georges Didi-Huberman à propos des fous, les "sauvages" se mirent eux aussi à "devoir poser"<sup>12</sup> dans les foires ethnographiques et autres panoptiques, à une époque donc où les peuples exotiques étaient inscrits en Europe dans une économie du visuel et de la figuration, l'affirmation des sciences de l'Homme comme sciences de l'observation passait par la définition d'un regard spécifique qui viendrait distinguer le savant à la fois du badaud voyeur et de l'artiste<sup>13</sup>. Dans cette entreprise méthodologique, la formation initiale de bon nombre des membres de la BGAEU comme médecins<sup>14</sup> entraînés au coup d'œil clinique pour l'établissement des diagnostics a indéniablement joué une part décisive.

<16>

Cette promotion de la vue mérite par ailleurs d'être mise en perspective avec l'important mouvement théorique d'investigation des capacités sensorielles qui se développe en Allemagne à compter des années 1880. L'un des acquis des recherches menées alors<sup>15</sup> est celui d'une hiérarchie – très classique – des sens assignant à la vue la place la plus élevée, et à l'odorat la plus basse<sup>16</sup>.

---

<sup>11</sup> Voir sur ce point Patrice Flichy, *Une histoire de la communication moderne: espace public et vie privée*, Paris 1991, chap. Des supports pour le souvenir: collection et photographie, p. 107-109.

<sup>12</sup> Georges Didi-Huberman, *Invention de l'hystérie. Charcot et l'Iconographie photographique de la Salpêtrière*, Paris 1984, p. 46.

<sup>13</sup> Pour la stratégie de différenciation par rapport au voyeurisme, à une Schaulust coupable, voir Andrew Zimmerman, *Science and Schaulust in the Berlin Museum of Ethnology*, in Constantin Goschler (éd.), *Wissenschaft und Öffentlichkeit in Berlin, 1870-1930*, Stuttgart 2000, p. 65-88. Pour la démarcation des sciences ethnologiques et anthropologiques par rapport à une appréhension esthétique, voir l'article de Constantin Goschler, *Wissenschaftliche "Vereinsmenschen". Wissenschaftliche Vereine in Berlin im Spannungsfeld von Wissenschaft und Öffentlichkeit, 1870-1900*, in: *Ibid.*, p. 31-63, en particulier p. 58-60.

<sup>14</sup> Constantin Goschler a pu établir qu'un tiers des membres de la BGAEU étaient médecins et que ceux-ci constituaient ainsi le groupe professionnel le mieux représenté au sein de la Société; voir *ibid.*, p. 49).

<sup>15</sup> Outre les articles de la *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane* fondée en 1890, voir en particulier les travaux suivants du médecin Hugo Magnus et de l'anthropologue Gustav Fritsch: Hugo Magnus, *Das Auge in seinen ästhetischen und culturgeschichtlichen Beziehungen*, Breslau 1876; Id., *Ueber ethnologische Untersuchungen des Farbensinnes*, Berlin 1883 (coll. *Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge*, 18/420); Gustav Fritsch, *Über Bau und Bedeutung der Area centralis beim Menschen*, Berlin 1908.

<sup>16</sup> On peut sans doute voir dans ces résultats une réception des théories développées alors en France par l'anthropologue Paul Broca. Nélia Dias les retrace dans son ouvrage: *La mesure des sens. Les anthropologues et le corps humain au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris 2004.

<17>

La relation entre voir et savoir est ainsi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une relation réciproque: tandis que l'œil est défini comme l'outil le plus noble et le plus performant de la connaissance, tandis qu'on établit qu'il faut (bien) voir pour savoir dans le domaine ethno-anthropologique, médecins et anthropologues mettent en place des savoirs sur la vision en s'interrogeant sur la place de celle-ci dans le système sensoriel, sur ses mécanismes chez l'homme et l'animal et sur les variations d'acuité selon les peuples. Dans le contexte de ces enquêtes sur des rétines scrutées méthodiquement en Europe ou même minutieusement collectées à travers le monde, l'intérêt du personnel scientifique pour un médium qualifié à l'époque de "vraie rétine du savant"<sup>17</sup> n'a rien qui puisse surprendre.

<18>

Mais la photographie représentait davantage qu'une technique d'observation – en soi, on connaissait et utilisait depuis la Renaissance des chambres obscures. La nouveauté fut au XIX<sup>e</sup> siècle que l'image apparaissant dans la chambre put être fixée durablement. Cette capacité d'enregistrement a rendu la photographie précieuse pour toutes les sciences qui, d'une manière ou d'une autre, s'intéressaient à des phénomènes sensibles. En ethnologie et en anthropologie, la durabilité de l'image photographique venait en l'occurrence contrebalancer de manière heureuse l'inéluctable disparition des peuples étudiés en permettant d'en immortaliser les "traces". Inscrit dans un réseau de métaphores cynégétiques propres aux textes sur la photographie ethnographique<sup>18</sup>, ce terme fréquemment utilisé par Adolf Bastian mérite que l'on y prête attention.

<19>

On sait que dans un article célèbre<sup>19</sup>, Carlo Ginzburg s'est attaché à montrer que l'on peut déceler chez Morelli, Freud et le Sherlock Holmes de Doyle une même posture dans l'enquête: celle du chasseur ayant appris au fil des millénaires "à sentir, enregistrer, interpréter et classer des traces infinitésimales comme des filets de bave"<sup>20</sup>. Nul doute que l'activité interprétative des ethnologues et anthropologues contemporains de Freud et Morelli soit à faire ressortir elle aussi à l'indiciaire. Abhorrant la "spéculation", ces savants étaient bien en quête de traces, d'indices qui devaient constituer le matériau à partir duquel la réflexion pourrait s'échafauder. Dans ce cadre, la

---

<sup>17</sup> Voir au sujet de cette analogie suggestive les articles suivants: André Gunthert, La rétine du savant. La fonction heuristique de la photographie, in: *Études photographiques* 7 (mai 2000), p. 28-48; Christoph Hoffmann, Zwei Schichten. Netzhaut und Fotografie, 1860/1890, *Fotogeschichte* 81 (2001), p. 21-38.

<sup>18</sup> L'appareil photographique est ainsi fréquemment assimilé à une arme par Gustav Fritsch, l'un des membres de la première heure de la BGAEU, qui fut à Berlin l'un des principaux promoteurs de l'utilisation de la photographie dans les sciences de l'Homme. L'analogie entre appareil photographique et armement apparaît déjà dans le récit du voyage qu'il effectua dans les années 1860 en Afrique du Sud; Gustav Fritsch, *Drei Jahre in Süd-Afrika*, Breslau 1868. Il s'agit certes là d'un rapprochement bien classique, et ce même au XIX<sup>e</sup> siècle – souvenons-nous du "fusil photographique" de Marey – mais sa présence dans le discours ethnographique nous semble significative.

<sup>19</sup> Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris 1989, chap. Traces, p. 139-180.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 148.

photographie a constitué aux côtés de la toise, du phonographe et autres moulages, un instrument de choix permettant de relever les empreintes des peuples découverts et, par là, de produire des indices. La facilité de maniement croissante des techniques photographiques fit que cette production prit bientôt des proportions rabelaisiennes.

## L'engouement d'images

<20>

Malgré l'attention toute particulière portée à la photographie par la BGAEU dès sa fondation et en dépit du soin consciencieux apporté au recensement des clichés acquis, il reste difficile de reconstruire la constitution de l'iconothèque dès que l'on souhaite aller au-delà des indications purement quantitatives données dans les bilans. Ce qui apparaît clairement est en tout cas que sa gestion n'a pas répondu à une logique concertée: tout au long de la période qui mène des années 1870 à la Première Guerre mondiale, les photographies qui venaient grossir les fonds étaient en effet non pas des œuvres de commande, mais majoritairement des dons, qu'il s'agisse de legs faits par les héritiers d'une collection particulière, ou de cadeaux offerts par des photographes le plus souvent amateurs.

<21>

Quand on découvre les archives photographiques conservées aujourd'hui en diverses institutions berlinoises, on est ainsi étonné de la composition d'un fonds qu'à la lecture des recherches menées jusqu'alors on avait imaginé fait de monotones séries de portraits anthropométriques réalisés par et/ou pour le personnel scientifique<sup>21</sup>. La réalité est toute autre puisque l'on est confronté à une très grande variété d'images, de supports techniques et de contextes de production.

<22>

Les 17.950 clichés que compte la collection à la veille de la Première Guerre mondiale<sup>22</sup> sont ainsi d'abord le reflet du vaste réseau tissé au fil des années par la BGAEU: si la présence de photographies de membres de la première heure comme Gustav Fritsch, Richard Neuhauss ou Fedor Jagor s'explique par un ancrage tout d'abord local de la Société, l'importance quantitative des fonds africains et océaniques témoigne de l'extension progressive du champ d'action de la BGAEU à la faveur du développement de l'empire colonial allemand.

---

<sup>21</sup> Voir notamment Nélia Dias, Photographier et mesurer: les portraits anthropologiques, in: *Romantisme* 84 (1994), p. 37-49; Michel Frizot, Corps et délits. Une ethnophotographie des différences, in: Id. (éd.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris 2001, p. 259-271.

<sup>22</sup> Markus Schindlbeck, Die ethnographische Photographie in der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, in: Id. (éd.), *Die ethnographische Linse. Photographien aus dem Museum für Völkerkunde Berlin 1989* (Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde Berlin, N.F.48), p. 17.

<23>

L'existence d'un lot pour le moins inattendu de nus à la tonalité homoérotique par Wilhelm von Gloeden est, elle, symptomatique d'une époque où l'anthropologie n'était pas encore une profession, mais le passe-temps d'amateurs à cheval sur plusieurs réseaux de sociabilité. Ces clichés furent en effet offerts par von Gloeden à l'un des conservateurs de l'iconothèque, Richard Neuhaus, médecin et explorateur qui fut aussi l'un des fers de lance du mouvement de photographie artistique regroupé à Berlin au sein de la Freie Photographische Vereinigung. Présidée dans les années 1890 par Neuhaus, cette association était intégrée au mouvement pictorialiste dont von Gloeden était l'une des figures.

<24>

Il résulte de cette diversité de provenance une grande variété tant matérielle qu'iconographique des photographies. On trouve ainsi aussi bien des albums luxueux, que de simples cartes de visite, des photographies réalisées par des explorateurs selon des principes recommandés aux voyageurs que des photographies de studio marquées par les canons de l'époque, ou encore aussi bien des photographies esthétisantes que des clichés qui, comme les images de monstres anatomiques, s'inscrivent dans l'imagerie scientifique.

<25>

Face à cette pléthore d'informations, il ne semble plus possible de caractériser le regard anthropologique de manière unidimensionnelle en faisant comme si les savants n'avaient eu qu'un compas anthropométrique dans l'œil. Si cohérence il y a, elle doit être cherchée non pas tant du côté de constances iconographiques dans la représentation de l'altérité, que du côté d'un mode d'appréhension particulier: celui d'une ambition encyclopédique de pouvoir produire un recensement exhaustif de la diversité humaine, fût-ce au prix d'un amasement propre à rendre inexploitable les matériaux collectés.

<26>

Il est à cet égard très révélateur que l'une des images les plus célèbres de Rudolf Virchow, l'un des fondateurs de la BGAEU et des grands mentors des sciences à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Allemagne, soit un portrait sur lequel on voit le médecin et anthropologue poser selon une mise en scène étudiée dans le décor de ses collections ostéologiques à l'Hôpital de la Charité de Berlin. Au-delà de son intention initiale et même tout à son opposé, cette photographie, au lieu de mettre en valeur la figure démiurgique de l'ordonnateur d'un monde recréé, révèle bien davantage comme un engloutissement du collectionneur par ses collections tant Virchow semble ici cerné par leur entassement pléthorique, les caisses de crânes s'entassant sans même que la place ne soit donnée pour qu'elles puissent être déballées. Campé au milieu de ses séries, Virchow en est dans un double mouvement à la fois le

maître et le prisonnier, la foule des crânes posés à même le sol lui interdisant tout mouvement<sup>23</sup>.

<27>

Cette analyse à l'échelle individuelle vaut pour le fonds photographique dans son ensemble, les savants de la BGAEU ayant fait preuve d'un "engouement pour la photographie" comparable à celui décrit par Georges Didi-Huberman quand il évoque Charcot et qu'il rappelle judicieusement "l'équivoque intime de ce mot": "s'engouer signifie qu'on aime à la folie, et qu'alors 'on s'en fout plein la gueule' comme on dit, on engouffre et on avale jusqu'à n'en pouvoir mais"<sup>24</sup>. Comme Charcot, la Société d'anthropologie a bien fini par "s'engouer" à force d'amasser. Il suffit pour s'en persuader de se reporter au bilan dressé en 1908 par le conservateur de la collection photographique, Richard Neuhaus<sup>25</sup>. Faisant aveu de faiblesse, Neuhaus signale que les imprécisions sont si nombreuses dans l'inventaire que toute évaluation quantitative du fonds est devenue impossible. Plus loin, il déplore les négligences dans la conservation matérielle, les photographies souffrant d'être empilées pêle-mêle dans des caisses au point que certaines aient ainsi été détruites – autant d'éléments qui faisaient du fonds photographique un véritable fourbi dans lequel Neuhaus entendait désormais mettre de l'ordre.

## Ordre des images et ordre des savoirs

<28>

Il ne serait pas juste de laisser croire que les collectionneurs de la BGAEU se soient complus dans la griserie d'acquisitions compulsives et il faut au contraire souligner l'effort constant fait par la Société pour instaurer un ordre des images permettant d'endiguer l'entropie naturelle du fonds. Loin de croire que rassembler du matériel, c'était déjà accumuler des connaissances, les savants étaient conscients que seul un effort d'ordonnement pouvait donner vie aux éléments épars. Cet effort fut déployé au sein de la BGAEU dans deux directions: on tenta d'une part de circonscrire l'étendue du fonds par des pratiques d'inventorisation, et l'on voulut d'autre part organiser la collection à travers des pratiques de classement.

<29>

Après vingt années de collecte en tous sens, l'intégration des collections de la BGAEU au sein du musée d'Ethnologie de Berlin constitua à la fin des années 1880 une occasion de donner un tour

---

<sup>23</sup> D'autres portraits, mais aussi des témoignages de l'époque décrivant l'appartement berlinois du savant comme un insolite bric-à-brac attestent du "désordre productif", comme aurait dit Walter Benjamin, dont Virchow aimait manifestement s'entourer et se faire envahir. Voir la description donnée par Isidor Kastan de l'intérieur de Virchow: "Son appartement de la Schellingstrasse ressemblait à un musée: partout étaient posés ou gisaient des objets préhistoriques de toutes sortes, des crânes, des bouts d'os. Et les murs, les tables, les chaises étaient couverts de gigantesques piles de livres."; Isidor Kastan, Berlin wie es war, Berlin [1919], p. 159.

<sup>24</sup> Didi-Huberman, Invention de l'hystérie (voir n. 12), p. 47.

<sup>25</sup> Richard Neuhaus, Die Neuordnung der Photographiesammlung der Berliner Anthropologischen Gesellschaft, in: Zeitschrift für Ethnologie, Verhandlungen der BGAEU 40/1 (1908), p. 95-100.

systématique à la gestion de l'iconothèque. Premier responsable du fonds, Max Bartels s'attacha ainsi à partir de 1888 à dresser un inventaire des photographies. Force est de constater lors de la consultation des inventaires conservés que le projet de Bartels ne put guère aller au-delà de sa bonne intention initiale. Il faut dire que rien ne prédisposait sans doute ce médecin à la réalisation d'une telle tâche. Malgré l'effort fait pour identifier chaque cliché en consignait le nom de son donateur, la nature technique de l'image, l'aire géographique à laquelle elle est liée, et enfin la discipline (anthropologie, ethnologie ou préhistoire) à laquelle elle ressortit, une sorte de désarroi méthodologique se fait jour dans ces inventaires où les clichés ont simplement été recensés au fil de la plume selon leur date d'entrée dans le fonds. Les indications fournies n'ayant qu'une valeur informative et non proprement taxonomique, aucune logique autre que chronologique n'est ici à l'œuvre.

<30>

Après la mort de Bartels, son successeur, Richard Neuhauss, poursuivit à partir de 1904 le travail amorcé. À une époque où le champ d'action de la bibliothéconomie se déplaçait en Allemagne de la mise en ordre matérielle des livres au sein des bibliothèques vers leur classification abstraite au sein de catalogues<sup>26</sup>, un transfert en sens inverse fut opéré par Neuhauss pour la gestion de sa "bibliothèque des peuples sans écriture". Tandis que l'inventorisation sommaire des clichés instaurée par Bartels se poursuivait, l'effort d'ordonnement porta en effet désormais sur la classification concrète des photographies jusqu'ici simplement réparties selon leur provenance géographique dans cinq caisses correspondant aux différents continents.

<31>

Pour ce faire, Neuhauss inaugura une nouvelle méthode: alors que la mise en ordre des photographies passait généralement par leur classement au sein d'albums, Neuhauss choisit, lui, de conserver et d'exposer les photographies selon une logique à la fois thématique et géographique par le biais de grandes planches verticales cartonnées. Ce mode de présentation donne matière à réflexion tant il rappelle celui adopté par Linné pour ses collections botaniques: contrairement à ce que l'on aurait tendance à imaginer, Linné, loin d'enfermer les spécimens dans des herbiers figés, travaillait à l'aide de planches dont la place toujours changeante au sein de l'armoire spéciale que le botaniste avait fait confectionner, permettait de reconfigurer sans cesse la systématique linnéenne au gré des hypothèses qui surgissaient<sup>27</sup>. Faisant œuvre de botaniste collant et classant les matériaux glanés, Neuhauss réalisa des montages photographiques qui offrent une nouvelle preuve de la prégnance du paradigme naturaliste lors de la fondation des sciences de l'Homme à la fin du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>26</sup> Sur ce déplacement riche de conséquences, voir Uwe Jochum, *Kleine Bibliotheksgeschichte*, Stuttgart 1999, chap. X, *Abschied von der Universalbibliothek*, p. 130-146.

<sup>27</sup> Voir Staffan Müller-Wille, *Carl von Linnés Herbarschrank. Zur epistemischen Funktion eines Sammlungsmöbels*, in: Anke te Heesen, Emma C. Spary (éds.), *Sammeln als Wissen. Das Sammeln und seine wissenschaftsgeschichtliche Bedeutung*, Göttingen 2001, p. 22-38.

siècle<sup>28</sup>.

<32>

Et peut-être est-il même possible de conforter cette démonstration en suggérant que le choix du tableau par Neuhauss a pu être inspiré par un autre modèle de systématique. En 1869 – l'année de la fondation de la BGAEU –, fut en effet publié le Tableau périodique des éléments dans lequel Dimitri Ivanovich Mendéléïev recensait tous les composants chimiques connus et dans lequel le savant avait même eu l'audace de laisser des places vacantes en prédisant qu'elles seraient un jour comblées par de nouveaux éléments que l'on découvrirait. C'est ce qui arriva entre 1875 et 1886 quand trois éléments dont Mendéléïev avait soupçonné l'existence furent effectivement identifiés<sup>29</sup>. En apportant la preuve brillante de la fécondité heuristique du Tableau périodique, ces découvertes permirent l'adoption de ce système classificatoire par une communauté scientifique qui s'était d'abord montrée plutôt dubitative<sup>30</sup>. Plus loin, il ne fait nul doute que le succès de ces recherches a pu assurer aux théories développées en chimie une audience dépassant les cercles immédiatement concernés. Dès 1869, on trouve ainsi une invocation du modèle chimique sous la plume de Bastian pour la définition d'un concept anthropologique central, celui de "type"<sup>31</sup>.

<33>

Peut-être peut-on retrouver dans les planches verticales complétées par Neuhauss au gré de la découverte de nouveaux peuples, le Tableau périodique – un tableau que l'on connaît aujourd'hui dans une présentation horizontale alors qu'elle était à l'origine verticale<sup>32</sup>. En s'adossant de la sorte à ce qui pouvait alors apparaître comme la systématique la plus efficace qui puisse être, la Société d'anthropologie de Berlin proclamait son adhésion à un modèle de scientificité qui n'était pas celui de la "spéculation" philosophique, des sciences de l'esprit, mais celui des sciences naturelles.

## Conclusion

<34>

Tandis qu'il fait l'objet de mises en scène spectaculaires dans les foires de Carl Hagenbeck ou lors de

---

<sup>28</sup> Sur l'affiliation des sciences de l'Homme naissantes aux sciences naturelles, voir en particulier Andrew Zimmerman, *Anthropology and antihumanism in Imperial Germany*, Chicago, London 2001.

<sup>29</sup> Sur Mendéléïev et la classification périodique des éléments, voir François Dagognet, *Tableaux et langages de la chimie*, Paris 1969, chap. La fresque terminale, p. 97-162; Michael D. Gordin, *A well-ordered thing: Dmitrii Mendeleev and the shadow of the periodic table*, New York 2004.

<sup>30</sup> Voir Ludmilla Nekoval-Chikhaoui, *Diffusion de la classification périodique de Mendéléïev en France entre 1869 et 1954*, Thèse de doctorat en sciences, Orsay (Université de Paris-Sud) 1994.

<sup>31</sup> Adolf Bastian, *Das natürliche System in der Ethnologie*, in: *Zeitschrift für Ethnologie* 1 (1869), p. 9-10. Ludmilla Nekoval-Chikhaoui a pu mettre en évidence que, de manière générale, l'Allemagne fut le pays où le Tableau de Mendéléïev connut la réception la plus massive à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; voir Nekoval-Chikhaoui, *Diffusion de la classification périodique de Mendéléïev* (voir n. 30), p. 22 et 76.

<sup>32</sup> Voir la reproduction en fac-simile du Tableau dans l'ouvrage de Gordin, *A well-ordered thing* (voir n. 29), p. XV.

l'Exposition coloniale de 1896, l'autre exotique se trouve progressivement pris au cours du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle à Berlin dans les discours et les pratiques de spécialistes autoproclamés des peuples extra-européens. Leur conviction d'une prochaine disparition de leur objet d'étude à la faveur des contacts commerciaux et coloniaux avec les Européens alimenta le zèle tout particulier avec lequel ils promurent et pratiquèrent une ethnographie de sauvetage.

<35>

En permettant de fixer une image fidèle et durable, la photographie, en dépit des difficultés techniques posées par son utilisation, apparut en l'occurrence comme un moyen inespéré de préserver l'altérité de toute altération. C'est l'une des raisons pour lesquelles la Société d'anthropologie de Berlin fit porter très tôt l'effort sur l'acquisition de clichés, et les vastes archives qui sont parvenues jusqu'à nous attestent de fait d'une grande minutie dans le recensement de la diversité humaine. La photothèque compta ainsi parmi les biais par lesquels les savants berlinois surent s'assurer le monopole des données relatives à l'altérité exotique avec la volonté que leur soit accordé le statut d'experts qu'ils revendiquaient.

<36>

Comme on l'a vu, l'alimentation du fonds par le réseau de la Société et l'effort mené pour donner à la photothèque une systématisme qui puisse être cautionnée par la communauté scientifique témoignent de la structuration à tâtons d'un discours – au sens large de Foucault – sur l'autre exotique. Tandis qu'à la consultation des planches et des albums de la BGAEU, on voit devenir fluides les oppositions bien constituées entre le normal et le pathologique, l'humain et l'animal, l'Européen et le Sauvage tant les degrés de différenciation se révèlent parfois minces, un face-à-face apparaît entre le personnel scientifique et un objet d'étude bien défini. En se constituant en groupe de spécialistes de l'autre exotique distinct du public de badauds voyeurs des spectacles ethnographiques, les savants allemands qui fédérèrent leurs recherches affirmèrent une nouvelle identité professionnelle qu'ils se firent, à leur tour, fort de fixer et de diffuser par la photographie.

## **Auteur**

Mathilde Roussat

Professeure agrégée d'allemand, chercheuse au Centre de Recherche sur le Monde Germanique

Université de Paris X-Nanterre

mathilderoussat@gmail.com